

L' Abeille.

9ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9ème Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 JUIN 1861.

No. 31.

UNE TOMBOLA.

(Rome 20 janvier, 1861.)

Vingt-trois heures d'Italie venaient de sonner. Le ciel était pur et serein, et le soleil semblait nous inviter à sortir pour jouir de sa lumière et de sa chaleur. Quelle différence entre ce vif éclat, ces chauds rayons, et le ciel blafard, la neige et les glaces qui éaient probablement à cette heure le partage de nos amis du Canada !..... Munis d'un billet d'entrée, nous partîmes de la place Farnèse sur laquelle nous avions notre logement. Après avoir salué en passant les belles églises de St. André et du Gesù, nous gagnâmes la place de Venise, puis traversant le Corso dans toute sa longueur et la place du peuple, nous sortîmes de la ville par la porte du même nom. Nous nous engageâmes ensuite à droite dans un chemin creux qui nous conduisit en quelques minutes à la Villa Borghese.

Il n'est personne qui ne sache, du moins à peu près, ce que sont les villes romaines. Enrichies de magnifiques galeries de tableaux, ces villes, qui forment comme une brillante ceinture autour de la ville éternelle, sont des maisons de campagne appartenant à des familles nobles, qui, avec une libéralité tout-à-fait princière, en ouvrent au public les promenades, les jardins et les bosquets. La villa Borghese est remarquable entre toutes les autres. C'est à proprement parler le Bois de Boulogne des Romains.

Si son parc immense est moins orné, si on n'y admire pas autant de fontaines jaillissantes, ni de ces vastes bassins où l'œil charmé se plaît à suivre les gracieuses évolutions des cygnes, son musée est beaucoup plus riche que celui de sa rivale, la villa Pamphili-Doria, ses allées d'arbres sont plus nombreuses ; les points de vue y sont mieux ménagés et les promenades plus étendues et plus variées. L'entrée est monumentale. Elle se compose de deux obélisques supportés par d'énormes sphinx et couronnés d'un noble fronton, à l'instar de ces portails gigantesques que nous a légués l'architecture égyptienne.

Non loin de l'entrée, nous rencontrâmes plusieurs ruines plus ou moins neuves, simulant avec beaucoup d'art des restes de tours, de temples ou de forteresses. Dans un pays, à la porte même d'une ville où les véritables ruines sont si nombreuses et si imposantes, ces sortes d'imitation nous parurent révéler une idée mesquine et un goût plus que douteux.... Enfin nous entrâmes dans le vaste amphithéâtre où devait se tenir la tombola.

Cet amphithéâtre, œuvre commune de la nature et des hommes, n'est autre chose qu'une vallée peu profonde affectant à peu près la forme d'une ellipse. Les contours sont taillés en gradins, qu'on avait couverts de tentures éclatantes, disposées avec ce goût parfait, que les étrangers admirent toujours en Italie. L'arène tapissée d'un gazon toujours vert, et ornée çà et là de quelques uns de ces pins-parasols que nous avons déjà rencontrés dans les allées du Vatican et dans les jardins Farnèse, n'avait à la place du velarium de porpre que les Romains étendaient audessus de leurs têtes pour protéger leurs jeux, que le ciel d'azur d'où le soleil nous envoyait sa lumière et sa bienfaisante chaleur.

Nous prenons place sur un des gradins les plus élevés, et, tandis que la musique des régiments français et italiens prélude par ses accords à la fête, nous parcourons des yeux l'intéressant spectacle qui s'offre à nous. Plus de trente mille personnes remplissent déjà l'amphithéâtre. C'est un singulier mélange de plusieurs nationalités, de toutes les conditions, et de toutes les fortunes tel qu'il serait sans doute impossible de rien chercher de semblable nulle part ailleurs...

Ce qui attire en effet et retient à Rome les étrangers, ce ne sont pas tant les magnifiques églises, les musées, les galeries de peinture, les nobles souvenirs de cette ville incomparable, que la vie libre et facile qu'on y mène ainsi que l'aimable politesse de ses habitants. Ici, accoutumés à se réunir fréquemment au pied des autels, les hommes de toutes les classes se rendent avec plaisir ces témoignages de déférence et de politesse qui sont les vérita-

bles liens de la société, et se mêlent sans inconvénient les uns avec les autres. Les étrangers eux-mêmes s'aperçoivent qu'ils font partie de la famille ; et suivant l'expression de l'abbé Gaume, dans cette ville, tout le monde est chez soi....

Voilà les pensées que me suggérait le spectacle qui se déroulait sous mes yeux. Les riches et les pauvres, les ecclésiastiques et les séculiers, les vieillards et les enfans, tous se pressaient confondus pour jouir de cette belle journée et prendre leur part de la fête. Je voyais un prince romain, dont le brillant équipage s'était arrêté à la porte de la ville, se placer à côté du paysan de la campagne romaine, qui, sans s'émouvoir de ce voisinage, se drapait dans son pauvre manteau de poil de chèvre avec toute la dignité d'un citoyen romain. Non loin de moi, un abbé et un capucin, reconnaissable à sa barbe magnifique, s'entretiennent avec un officier français, et je n'ai aucun effort à faire pour entendre la conversation qui naturellement roule sur les affaires d'Italie et la question romaine. Sans doute ces messieurs sont tout dévoués au St. Père ; ils désirent sérieusement le maintien du pouvoir temporel, mais ils ne peuvent s'empêcher d'applaudir à l'expulsion de l'odieux *Tedesco*.... et même, s'il était possible de tout concilier?... voilà bien longtemps que les Italiens sont divisés les uns d'avec les autres... que de fois ils ont été jetés comme une vile proie à l'étranger... après tout, l'Italie avec les deux mers qui baignent ses côtes, avec ses villes si peuplées et si riches, avec ses monuments et ses souvenirs, l'Italie formerait un beau royaume !.....”

Mais voici venir une troupe de zouaves pontificaux. Je les reconnais à leur costume pittoresque, plus encore à leur air martial et aux éclats de leur franche gaieté. Cette fête est une bonne fortune pour ces jeunes soldats, dont la plupart, à l'exception de quelques uns qui ont échappé au massacre de Castelfidardo, arrivent du fond de la Bretagne ou de la Normandie. Après avoir parcouru dans tous les sens l'amphithéâtre, et avoir hésité un instant entre plusieurs places, ils s'abattent pour ainsi dire comme une volée